

QUAND LES MOTS NOUS MANQUENT

« Taire, ce n'est pas rester silencieux. C'est un effort violent : ne pas permettre à la parole qu'elle sorte de la bouche malgré la pression qu'elle exerce contre les cordes vocales. »

Les Gestes, Vilém Flusser

*

Une sœur et un frère habitent de nouveau ensemble dans la maison de leur enfance. L'âpreté et le silence de son frère étouffent la jeune femme. Un matin, il retrouve son corps inerte dans la salle de bain. Il déambulera en vain dans la maison, cherchant dans les pièces vides un signe de sa sœur décédée.

*

Quand les mots nous manquent est une fiction centrée sur une fratrie et un silence. Le tournage a pris fin en mars dernier en Normandie, où mon histoire personnelle et ma famille prennent leurs racines. Les rushes que nous en avons tiré sont de longues prises portées par un rythme lent et qui captent l'intimité d'une réclusion hivernale. À présent, le trajet qu'il reste à parcourir consiste en une construction minutieuse du récit et de son rythme et une ré-écriture des personnages et des atmosphères, pour y faire émerger une mélancolie que je projette depuis longtemps sur cet univers.

La longueur des prises nous apporte déjà une impression d'incursion prolongée dans l'intimité des personnages et leur expérience corporelle des scènes. Je pense m'appuyer sur ce rythme interne pour faire flotter une tension qui ferait pressentir la violence du suicide et du deuil qui s'ensuit. Tout cela ne pourra se produire qu'au travers d'un geste de montage radical, favorisant les plans-séquences et dénué d'effets. Chaque ellipse ferait résonner le mystère qui entoure les lieux et les personnages, invitant ainsi à de longues interrogations sans réponse.

Tels que je les imagine, les espaces sonores s'appuieraient sur cette radicalité pour instaurer une sensation de vide et de froideur. Certains éléments sonores disparates ou linéaires que nous avons récoltés – par exemple : horloges, cloches d'églises, courants d'air, craquements de parquet, éléments météorologiques, etc. – confèreraient aux scènes un climat qui varierait selon leurs enjeux. Le silence, que je conçois comme l'élément central de la mise en scène, serait ainsi alternativement révélé et perturbé par les atmosphères sonores de la maison. C'est lui qui marquerait le gouffre séparant les personnages et leurs gestes de paroles qui sont tous, irrémédiablement, des répliques sans réponse. Je n'envisage donc l'intervention d'aucune musique ni création sonore, qui diminueraient le potentiel du silence.

Quand les mots nous manquent n'a été produit jusqu'ici que grâce à un financement participatif et des fonds récoltés dans différentes universités. Mais ce mode de production ne nous permet pas, pour l'instant, de basculer entièrement en dehors du cadre de création d'un film étudiant. Il me semble donc que la matière récoltée ne pourrait être réellement mise en valeur que grâce au soutien du GREC Rush, qui nous apporterait un accompagnement technique et une marge de manœuvre financière pour offrir au court-métrage une post-production approfondie et dont il aurait besoin pour s'accomplir pleinement.

Léo-Paul Louvet